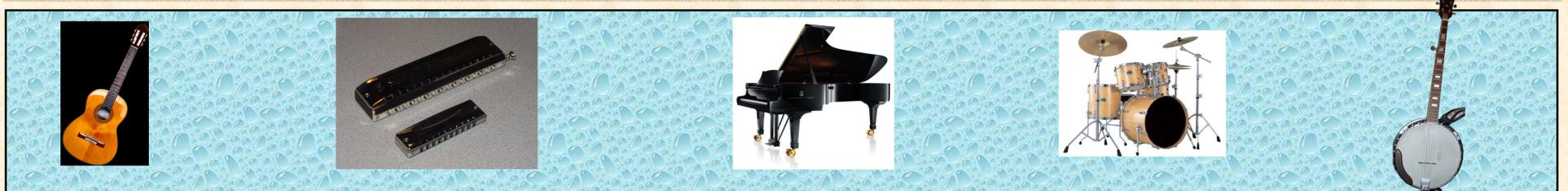


LE BLUES : EXPRESSION DE L'ÂME

Le **Blues** tire ses origines des chants simples, d'origine africaine et perpétués par une tradition orale, que les esclaves Noirs-Américains chantaient (Work songs) au 19^{ème} siècle au sud des Etats-Unis pour « supporter » les tâches pénibles dans les champs de coton et les fermes.

Le mot « blues » vient d'une vieille expression anglaise *the blue devils*, « les diables bleus » qui s'emparent de l'âme des gens déprimés. Au cours du XIX^e, le mot « blues » devient aux Etats-Unis synonyme de cafard (*I got the blues*, « j'ai le cafard »). Les Noirs se l'approprient et le mot sert encore à qualifier les notes instables dont les bluesmen systématisent les ambiguïtés : les « *Blue notes* ».

Mais le grand envol du **Blues** c'est après la guerre de Sécession et surtout après la grande lueur d'espoir projetée par l'abolition de l'esclavage. Le réveil des Noirs-Américains fut brutal. Les conditions de leur émancipation n'étaient nullement celles qu'ils avaient espérées. Ils étaient dispersés sur les petites parcelles de terrain dont on leur avait confié le métayage. Le **Blues** est l'expression individuelle et intime de leur déprime collective.



Qu'il soit profane ou bien d'influence religieuse (Spiritual, Gospel), le **Blues** verra ses musiciens adopter les instruments à leur disposition. C'est ainsi qu'aux instruments traditionnels africains il se verra adjoindre les violons, puis un peu plus tard les guitares. Puis le **Blues** évolue avec des instruments simples, tels que la guitare acoustique, le piano et l'harmonica. Plus tard, des instruments électroniques sont introduits pour donner un nouveau son.

Du point de vue des textes, les premiers **Blues** consistent souvent à répéter un même vers quatre fois. Au début du 20^{ème} siècle, la structure se standardise sous sa forme la plus commune : "AAB". Dans cette structure, un vers est chanté sur les quatre premières mesures ("A"), puis répété sur les quatre suivantes ("A"), enfin, un second vers est chanté sur les quatre dernières mesures ("B"), comme dans l'exemple suivant : « *Woke up this morning with the Blues down in my soul / Woke up this morning with the Blues down in my soul / My baby gone and left me, got a heart as black as coal* ».

Le **Blues** c'est aussi une foule de styles et de variantes régionaux parmi lesquels le Memphis blues, le Detroit blues, le Chicago blues, le Texas blues, le Piedmont blues, le Louisiana blues, le Western blues, l'Atlanta blues, le Saint Louis blues, le East Coast blues, le New-Orleans blues, le Delta blues et le Kansas City blues, etc.

Quelques morceaux de Blues célèbres

Bessie Smith	<i>Ain't Nobody's Business</i>
Cab Calloway	<i>Minnie the Moocher</i>
W.C. Handy	<i>St. Louis Blues, Careless Love</i>
John Lee Hooker	<i>Boom Boom, Boogie Chillen, One Bourbon, One Scotch, One Beer</i>
Dinah Washington	<i>Evil Gal Blues</i>
Jimi Hendrix	<i>Red house</i>
Muddy Waters	<i>Got My Mojo Workin', I'm Your Hoochie Coochie Man</i>
Albert King	<i>Born Under a Bad Sign</i>
B.B. King	<i>Sweet Sixteen</i>
Freddie King	<i>Hideaway, Have You Ever Loved a Woman</i>
T-Bone Walker	<i>They Call It Stormy Monday, T-Bone Shuffle, Evenin'</i>
Jimmy Rogers	<i>Walking By Myself</i>
Little Walter	<i>: Juke, My Babe, Boom Boom Out Goes the Light</i>
Sonny Boy Williamson II	<i>Don't Start Me to Talkin'</i>
Jimmy Reed	<i>Hush Hush</i>
Willie Dixon	<i>I Can't Quit You Baby</i>
Big Joe Williams	<i>Baby, Please Don't Go</i>

Figures marquantes du Blues



Bessie Smith (1895-1937), l'Impératrice du Blues



William Christopher Handy

(1873 - 1958), musicien, compositeur, chanteur de blues américain souvent considéré comme « The Father of The Blues » (« Le père du blues »).